Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 11

Artikel: Pour qu'une pédagogie scolaire soit viable

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les efforts et les travaux accomplis ce jour-là ou en d'autres occasions, pour notre bonne cause. Parmi les diverses activités possibles, nous citons : la fabrication et la pose de nichoirs et de mangeoires pour les oiseaux, la plantation de haies vives et de bosquets où les oiseaux trouveront asile, la création et le développement de petites réserves, les soins donnés aux fleurs, le nettoyage et l'embellissement de points de vue, l'enlèvement des pierres d'un alpage ou d'un pâturage, la construction de chemins forestiers, de bancs, d'indicateurs et d'écriteaux signalant un danger, la recherche et la protection de monuments naturels, etc.

Nous ouvrirons aussi des concours à primes pour stimuler les élèves à pratiquer activement la protection de la nature.

Naturellement, tous ces résultats ne peuvent être atteints qu'avec la bienveillante collaboration du corps enseignant. C'est lui qui tient dans ses mains les moyens d'exercer sur l'âme juvénile une influence assez pénétrante pour que la protection de la nature et de la patrie devienne une puissance devant laquelle s'inclinent partout les us et coutumes. S'ils participent à cette œuvre, les maîtres et maîtresses peuvent être assurés non seulement de notre reconnaissance, mais de celle de tous les amis de la jeunesse et de la nature, plus encore, de la gratitude de notre peuple entier.

La Direction de la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Pour qu'une pédagogie scolaire soit viable

Il est quelques conditions que doit remplir une pédagogie scolaire pour être viable, c'est-à-dire pour avoir des chances de se répandre dans les écoles d'un pays entier, de survivre à son auteur et de servir le bien général.

1. Il est nécessaire qu'elle puisse être appliquée, au moins dans ce qu'elle a d'essentiel et de bienfaisant, dans les écoles de campagne aussi bien que dans celles des villes, loin des musées, des bibliothèques, des universités.

2. Il est nécessaire qu'on puisse l'utiliser dans les écoles à plusieurs degrés, d'un chiffre relativement élevé d'enfants, donc normalement d'une trentaine, et, moyennant un peu de peine et de dévouement, avec 45 à 48 enfants (au delà, on ne peut guère obtenir des résultats satisfaisants avec aucune méthode).

3. Il est nécessaire qu'elle soit d'un maniement tel qu'un instituteur d'intelligence moyenne, possédant une culture moyenne, déployant un effort moyen, puisse en tirer bon parti. Dès qu'une méthode implique des aptitudes exceptionnelles, soit du maître, soit des élèves, un travail épuisant, prolongé, au-dessus d'une diligence régulière que soutiennent l'esprit du devoir et la bonne volonté exigibles de tous, elle reste confinée dans les limites étroites d'une institution particulière.

4. Il est nécessaire que les méthodes et les procédés non seulement ne choquent pas le sens commun mais qu'on puisse les expliquer

et les justifier par le sens commun, qu'on puisse donc les faire comprendre et accepter par les parents des enfants, pour peu qu'ils ne soient pas trop déraisonnables ou bornés. Sinon, ce demeurent des doctrines esotériques et des pratiques d'initiés qui n'ont guère de chances de sortir des chapelles où elles sont confinées.

5. Il est nécessaire que ces méthodes et ces procédés n'aient besoin, pour fonctionner normalement, que d'un matériel restreint, robuste, facile à se procurer partout et facile à manier.

6. Il est nécessaire que l'école enracine mieux l'enfant dans le milieu où il vit, qu'elle ne dépayse donc pas l'enfant ni ne le déclasse, qu'elle ne lui fasse prendre en dégoût ni la simplicité de l'existence ni le travail manuel ni l'honnêteté des mœurs, tout en sauvegardant la possibilité de monter plus haut.

E. D.

MON AMI PIERRE

Sur la ligne Martigny-Le Châtelard-Chamonix, à quelques minutes de la frontière française, Giétroz égrène le chapelet de ses « mazots », rustiques demeures des valaisans à l'alpage. Dans le calme des grandes forêts de mélèzes, à proximité du village, deux hôtels dressent leurs bâtiments banals ouverts seulement durant l'été. Proches du funiculaire Le Châtelard-Château-d'Eau (Barberine), jouissant d'une vue magnifique sur les chaînes valaisannes, les Aiguilles Rouges et le royal Mont-Blanc, c'est un centre d'excursions et le séjour du calme le plus complet. Pas d'autos, pas d'orchestre tapageur ou de jazzband endiablé, mais l'air pur qu'imprègne l'agreste senteur des résines, de quoi remettre enfin des nerfs ébranlés par la vie trépidante du XXme siècle.

C'est là que le professeur Dornic, chirurgien et orthopédiste célèbre, passe ses vacances. Sa famille au grand complet, c'est-à-dire neuf enfants, l'accompagne. C'est parmi eux que je rencontrai mon ami Pierre. Dix ans, taille de treize, un peu flegmatique ou plutôt affaibli par la croissance. N'aimant pas l'étude, par exemple, — « Pourquoi a-t-on inventé l'alphabet ? » — mais cœur d'or. Avec sa mère, il a, le matin, fait une partie de ses devoirs de vacances. L'après-midi, on joue à cache-cache dans la vaste forêt où des blocs gigantesques dissimuleraient trois ou quatre personnes. Il fait lourd malgré les 1,650 mètres d'altitude ! Quatre semaines se sont écoulées depuis le dernier orage. Il fait si sec que le conseil communal a interdit les traditionnels feux du 1er août qui devaient illuminer les sommets en ce jour de fête nationale.

Aussi, après une heure de course, les jarrets sont fatigués et les jeux de société commencent. Alma, domino, échecs réunissent la plupart des suffrages. Pierre, son frère cadet et quelques grandes